

insister sur le fait que nous faisons tout de même quelque chose dans ce sens. J'aimerais aussi exprimer l'espoir que tous les honorables députés ici présents pourront y souscrire car, comme on l'a dit plus d'une fois, la guerre à la misère, au retard économique, à la pauvreté et au malheur est le chemin qui conduit à la paix.

Allocution au collège Rollins*

Le 24 février 1954, à la Chambre des communes, M. Pearson répondant à une question de M. M. J. Coldwell, a cité un passage du discours qu'il a prononcé au collège Rollins, en Floride:

Vous trouverez dans le Canada, non pas un approbateur servile mais un ami loyal et dévoué, surtout dans les moments difficiles.

Étayant cette affirmation par des exemples empruntés tant à la période de paix qu'à celle de guerre, il termine ainsi:

Le Canada est un pays jeune, qui fait face à un impérieux besoin de développement; un pays aux vastes espaces, dont le gouvernement et l'administration sont aussi coûteux que difficiles. Il n'a pas voix déterminante aux entretiens où se préparent les importantes décisions internationales, pas plus qu'il ne peut jouer un rôle décisif dans les salles de conférence ou sur le théâtre des conflits. Il pourrait donc être tenté de se soustraire aux luttes engagées entre les géants, en prétextant que ceux qui dansent doivent payer les violons.

Mais nous ne voyons pas les choses de cette façon. Le conflit actuel ne met pas aux prises des empires ou deux superpuissances; il oppose la liberté et l'esclavage, le despotisme et la démocratie, le bien et le mal. C'est pourquoi nous nous rangeons du côté de la liberté, sous la direction des États-Unis d'Amérique, déterminés à faire notre part dans la lutte difficile et interminable, pour la paix et l'établissement d'un monde où il fasse bon vivre.

* Le texte complet de cette allocution se trouve à la page 100 du présent numéro d'« Affaires Extérieures ».